L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: "JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE" — Racine

VOL. XI — NO 30 L'Ami du Peuple, Sudbury, Ont. le 23 janvier 1953. LE NUMERO: 5 SOUS

A TIRE D'AILE...

Les principaux événements de la semaine

JEUDI le 15 janvier

L'honorable George Dunbar, ministre des affaires municipales, a accepté les chiffre de l'INCO selon lesquels le gouvernement provincial paira le don annuel sur les profits des mines.

Au lieu d'un don provincial fixé pour chaque municipalité, le gouvernement provincial paie une indemnité de $25. par mineur. Mais comme les chiffres de l'INCO et ceux de la ville ne correspondaient pas, et que la ville marquait une différence de 2,360 mineurs de moins, une délégation se rendit à Queen's Park à Toronto. L'interview avec le ministre des affaires municipales de montra fructueuse puisque le ministre accepta les chiffres de l'INCO. Ce choix heureux accroissera le don de Sudbury d'environ $67,000.

La commission de santé de la Ville cherche à savoir s'il est possible de faire adopter une loi locale régeant à Sudbury le chauffage des logis. Cette idée fut émise à la commission, après que le médecin J. B. Cook rapporta qu'il avait reçu nombre de plaintes de la part de locataires. La commission va s'enquérir à la commission de santé d'Hamilton, seule ville de la province qui a une telle loi gouvernant le chauffage. Actuellement, aucune loi permet à une municipalité de régler ou de surveiller le chauffage des logis. Cependant comme à Hamilton, on a espoir que le gouvernement adoptera cette loi un peu spéciale.

Sudbury enregistre une augmentation naturelle de population de 534 sur celle de l'an passé. Il y eut durant l'année 3,414 naissances et 466 mortalités. L'année 1951 marquait 2,825 naissances et 411 mortalités. Ainsi depuis l'an passé la ville fait une augmentation naturelle de 2,948.

Une bagarre dans un restaurant traîna deux hommes en cours sous accusation d'assault. Le magistrat W. J. Golden condamna John Misiac à payer une amende de $50. Mike Plese, l'autre antagoniste, fut acquitté. Misiac débuta la bagarre.

Le sanatorium Sudbury-Algoma est prêt à recevoir quelques quarantes nouveaux patients. Déjà, cinquante ont été admis. On prétend que le premier et second planchers seront remplis la semaine prochaine. Le troisième plancher n'est pas encore terminé.

VENDREDI le 16 janvier

George Allick échappa belle quand il tomba dans le puits derrière sa maison, hier au matin. Sept heures durant, Allick, âgé de 45 ans, demeura debout sur une épaisseur de glace autour du puits à l'intérieur. Il fit une chute de 12 pieds et plongea dans l'eau profonde de huit pieds. Aussitôt il s'agrippa à la dentelle de glace qui surplombe l'eau à l'intérieur. Ses appels réitérés furent enfin perçus par deux enfants tard dans l'après-midi. Ils amenèrent du secours.

Les instituteurs des écoles secondaires de la Ville présentèrent à la commission scolaire une demande pour une augmentation de $800. à chaque instituteur. Aucune décision avait été prise lors de la clôture de la réunion. La commission voulait lever le plafond des salaires à $200. mais n'entendait pas parler d'augmenter les salaires eux-mêmes. Présentement les salaires s'étirent sur une échelle allant de $2,300. minimum, à 5,000. maximum, augmentant de $200. tous les ans jusqu'à ce que le plafond soit atteint.

Les vendeurs de revues, de "comics" et de livres de poche, ne veulent pas se poser comme censeurs de la littérature qu'ils propagent par la vente. Toutefois, ils sont du même avis que la Croisade contre la littérature obscène, que les revues et mauvais livres soient enlevés des étagères. Cependant ils veulent que le gouvernement les oblige à faire disparaître ces saletés. Tant qu'une loi ne leur interdira pas la vente de cette littérature obscène, ces gens ne feront rien. C'est aux parents de voir que leurs enfants n'achètent pas de ces livres.

Des représentants d'union et la commission d'Hydro de la Ville déterminèrent un nouveau contrat pour leurs employés. Les employés de l'Hydro ont maintenant une semaine d'ouvrage de 40 heures. Et ils sont payés pour 44 heures de travail. Il y aura en plus une petite hausse dans les taux des salaires.

SAMEDI le 17 janvier

La question des "tag-days" n'est pas encore résolue. Lors de la réunion du comité de contrôle, hier après-midi, on passa un vote sur la motion du contrôleur G. J. Monaghan, interdisant le "tag-day" à l'exception de la vente des pommes des scouts et des fleurs à l'armistice. Le maire Jessup et le contrôleur L. Lamoureux s'opposèrent à la motion. Le contrôleur Ray Jessup appuya Monaghan. Le maire alors déclara qu'il remettait le vote à une prochaine réunion. Ainsi, le contrôleur Walter Tate n'eut pas à jeter la voix qui aurait décidé du sort du fameux "Tag-day".

Les employés de département des travaux publics envoyèrent une requête à la commission de travail du conseil municipal, demandant une semaine de quarante heures d'ouvrage au lieu de quarante-quatre. Ils ont l'intention de conserver leurs salaires actuels. Leur requête est appuyée par l'union nationale des employés des services publics. Aucune décision fut convenue au sujet de la requête.

L'association des pompiers, Local 527, présentèrent à la commission de travail du conseil municipal une demande afin d'augmenter leurs salaires de $20 par mois et d'avoir une semaine de 42 heures au lieu de 56. Cette requête coûterait à la ville environ $52,000. Mais comme le chef des pompiers semble vouloir renforcir son corps de six hommes, le coût total grimperait à $72,000.

LUNDI le 19 janvier

Hier après-midi, à l'école publique no 1 de Nelson, siégea l'exécutif de l'association des contribuables de la "Sudbury Junction". Le

— Suite à la page 10 —

Du voyage de M. Churchill au gouvernement Eisenhower

NOTES INTERNATIONALES...

Bien des évènements, et des plus importants, ont marqué ces derniers jours. Tout d'abord il y a eu le Consistoire au cours duquel les nouveaux cardinaux ont été confirmés dans leur haute dignité. Le Saint Père a profité de l'occasion pour dénoncer, une fois de plus, les persécutions qui sévissent dans les pays sis derrière le rideau de fer. Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger a prononcé, en recevant le billet officiel de sa nomination, une allocution qui constitue une prise de position sur quelques problèmes fondamentaux de la vie canadienne. Pour lui, l'unité nationale, dont on parle si abondamment dans les milieux politiques, est le fruit de la charité. Elle n'est pas le produit de la force, non plus que des compromis politiques. Par res paroles Son Eminenrć nous a rappelé à tous que l'unité nationale est un bien vers lequel nous devons tous tendre, mais pas à n'importe quel prix, ni par n'importe quel moyen.

Rome ne pliera pas

Un homme vit dans son petit village de Krasic, en Yougoslavie. Il porte une humble soutane et il habite une maison modeste. Mais c'est un homme dont la force d'âme est peu commune. Il mérite l'admiration de tous. Cet homme, c'est le cardinal Alojezie Stepinac, qui n'a pas pu se rendre au Consistoire, car il quittait son pays, on peut être sûr qu'il ne pourra jamais y rentrer. Il a accordé une entrevue à un journaliste de la Presse Associée. Et lui a déclaré fermement que Rome ne pliera jamais devant Tito. On ne peut jamais dicter un accord à Rome. "Dicter" est un mot qui ne fait pas partie du dictionnaire de l'Eglise. Voilà la leçon de force et de courage que ce prêtre donne au monde entier. Tito peut avoir ses admirateurs (on se prépare à le recevoir avec de grands honneurs en Angleterre). Mais il a rencontré son maître dans la personne du cardinal Stepinac.

M. Churchill aux Etats-Unis

Un personnage considérable s'est rendu aux Etats-Unis, pour s'entretenir avec le général Eisenhower. M. Winston Churchill, vieillissant, a fait cette démarche. Ce qui démontre que le maître de ce monde ne réside plus à Londres mais à Washington. Un journal français, d'habitude bien informé, La France Catholique, disait que tout récemment que Winston Churchill parlerait, durant sa visite de Washington, au nom du Commonwealth britannique. C'est une erreur. M. Churchill ne peut pas parler au nom du Canada. Et s'il le faisait, et si la chose était connue, le Canada protesterait énergiquement. Ce que M. Churchill est allé faire chez nos voisins, on le devine. Il a conseillé la modération et la prudence au général Eisenhower. Et il a demandé qu'on accentuât les échanges commerciaux entre les deux pays. Il se peut même que M. Churchill ait demandé que l'Angleterre soit mise au courant de certaines découvertes atomiques. Reste à voir si le voyage en valait la peine et la fatigue.

Les Juifs à Moscou.

Il se passe des choses étranges dans les pays communistes. La presse et la radio soviétiques ont annoncé la semaine dernière l'arrestation de 9 médecins, la plupart des Israélites. Ils sont accusés du meurtre de deux dirigeants soviétiques: Andrei A. Zhdanov, important membre du politburo, mort en 1948, et Alexandre S. Scherbakov, chef de la principale administration de l'armée, mort en 1945. Il appert que les médecins auraient miné criminellement la santé de leurs patients "en rendant délibé-

— suite à la page 9 —

Elections au Club du Rosaire

Le club du Rosaire a tenu son assemblée mensuelle mardi le 20 janvier 1953 à la Salle Ste-Anne. En même temps eurent lieu les élections.

Le conseil suivant fut élu:
Présidente: Mme F. Séguin
Vice-Présidente: Mme E. Fortin
Secrétaire: Mme W. Gauthier
Trésorière: Mme P. Charette.
Conseillères: Mmes D. Emond, A. Simard, G. Lamothe, H. Lacelle, R. Pauze, Bois.

Un goûter fut servi.

Mme Fortin et Mme Gauthier sont à organiser une grande partie de cartes pour dimanche le 25 janvier à la Salle Ste-Anne à 8 heures. Il y aura Bridge, 500, Cribbage.

Sur la terre comme au Ciel!

Depuis quelques mois sévissait à Paris le théâtre blasphémateur (Le Diable et le Bon Dieu, le Profanateur, Jésus la Caille, Bacchus, etc...). Brusquement, comme l'air frais du grand large, un drame cent pour cent missionnaire fait recette et fait parler. Il s'agit d'un drame politico-spirituel sur les célèbres "Réductions du Paraguay" fondées par les Jésuites et ruinées au XVIIIe siècle. Cette pièce s'appelle: "...Sur la terre, comme au ciel..." Plus d'un et plus d'une, qui se sentent mal à l'aise d'avoir donné leur attention et leur argent à des spectacles injurieux de Dieu, purgent leur mauvaise conscience dans la joie profonde d'un grand spectacle missionnaire. Dans une scène poignante de grandeur, un des héros compare sa situation à celle que St François Xavier sut, jadis, surmonter. Voilà une manière inédite de fêter le 4e centenaire de St François Xavier. Le Canada en bénéficiera-t-il?

Mlle Claire Laberge à la Société Historique

Mlle Claire Laberge, est la conférencière invitée à la prochaine réunion de la Société Historique du Nouvel-Ontario. Le sujet qu'elle a choisi est le suivant: "Impressions de France".

La réunion aura lieu au Collège du Sacré-Coeur, dimanche soir, le 25 janvier, à 8 heures 30.

ST-CHARLES

M. et Mme Léonard Gervais rendaient visite à leur fille, Yolande postulante au Couvent des Rév. Srs Grises de la Croix, à Ottawa. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Louis Lafleur également de St-Charles.

AZILDA, ONT.

D. N. C.

Mme Dieudonné Séguin de Blezard est revenu dans sa famille après avoir subi une grave opération à l'hopital St-Joseph de Sudbury.

Mme Cléo Gignac de Chelmsford est rétablie après avoir eu une inflammation de poumons.

M Rhéo Charlebois se rétablit promptement à l'hôpital de Copper Cliff après avoir subi de graves blessures dans un accident sur le chemin d'Azilda. Les gens d'Azilda lui souhaitent un prompt rétablissement.

— Suite à la page 10 —

Nouvel avocat dans notre ville

M. J. Léopold McMahon, avocat qui a ouvert récemment un bureau dans l'édifice Mackey, Chambre 401. M. McMahon, ancien instituteur dans la région, a été résident de Sudbury pendant plusieurs années avant la guerre.

Né à Chapeau, province de Québec, M. McMahon est gradué de l'Université d'Ottawa et de la Osgoode Hall de Toronto. Il a servi outremer durant la dernière guerre.

M. McMahon est bilingue par son éducation et aussi grâce au milieu où il a été élevé.

LA POLITIQUE FEDERALE

par la B.U.P.

* * *

Le débat sur le fameux rapport Currie a pris une tournure violente à la Chambre des communes. Le premier ministre Saint-Laurent est allé jusqu'à déclarer que la copie originale qui avait été transmise au chef du parti C.C.F. avait été volée et que la police fédérale serait priée de rechercher le voleur.

Ces remarques ont soulevé une foule de protestations à la Chambre des communes.

Les partis de l'opposition cherchent à tirer le plus de profits possibles contre le gouvernement avec ce rapport qui a dénoncé des irrégularités dans le camp militaire de Petawawa. Les députés libéraux soulignent qu'il s'agit là d'irrégularités commises par des employés ou des officiers mais les oppositionnistes veulent en faire rejeter le blâme sur le gouvernement lui-même et sur le ministre de la défense en particulier.

Les partis de l'opposition cherchent à exploiter la situation à la limite du possible avec l'espoir d'y trouver une excellente arme électorale en vue de la prochaine campagne.

Entre-temps, la mission commerciale candienne qui poursuit actuellement une tournée en Amerique du sud cherche à étendre les relations commerciales et les marchés pour les produits canadiens.

A Buenos Aires, le chef de la mission canadienne, le très hon C. D. Howe, a déclaré que le Canada songe à étendre des communications aériennes avec l'Amérique du sud. Il a précisé que deux compagnies aériennes du Canada étendraient leurs services à la côte ouest de l'Amérique latine et à Rio de Janério, au Brésil.

Le ministre a cependant précisé que les conditions actuelles ne justifient pas l'établissement d'un service maritime spécialisé.

Il est possible cependant que le commerce entre le Canada et l'Amérique latine se développe pour nécessiter bientôt un tel service. C'est d'ailleurs le le but poursuivi ardemment par la mission canadienne de développer de plus en plus ce commerce.

Le premier ministre, le très hon. Louis Saint-Laurent est d'ailleurs convaincu que le Canada est devenu une puissance mondiale importante et il prévoit que ce rayonnement augmentera sans cesse.

Le progrès cependant dépend de deux facteurs importants, souligne le premier ministre. Il dépend de la paix et du commerce international.

Dès lors, la politique internationale du gouvernement, dit-il, est orienté vers ce double objectif: la paix et le développement du commerce international. Pour assurer la paix, le Canada met sa confiance dans les Nations unies et dans le pacte Atlantique.

Les yeux qui lisent se fatiguent et se brouillent si de temps en temps ils ne se détournent du texte pour regarder au loin.

Stendhal

L'Ami du Peuple

JOURNAL INDEPENDANT DU NORD-ONTARIO

Directeur: Camille LEMIEUX

122, rue Elm — Sudbury, Ontario — Tél.: 3-0700

Journal au service des Canadiens-français du Nord-Ontario

"L'Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à notre atelier, situé à 122 rue Elm, Sudbury. L'abonnement est de $2.00 par année, $3.50 pour 2 ans

(Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.)

LA SITUATION INTERNATIONALE

Par la BUP

Voici le bilan des principaux événements survenus dans le monde depuis quelques jours.

Le président élu des Etats-Unis le général Eisenhower a envoyé deux de ses principaux conseillers en Europe pour faire une tournée d'inspection et d'information. Le secrétaire d'Etat désigné, M. John Foster Dulles et le directeur de la sécurité mutuelle, M. Harold Stassen parcourront l'ouest du vieux continent pour s'informer du progrès réalisé en vue de la défense occidentale.

On présume que le nouveau gouvernement Eisenhower cherchera à consolider la défense de l'Europe occidentale et à réaliser l'unité continentale.

Cette unité semble encore plus loin de la réalité qu'il y a six mois. Il semble aussi que les préparatifs de la défense fléchissent quelque peu.

Dans ces conditions, il est probable que Messieurs Dulles et Stassen avertiront les pays européens que s'ils veulent continuer de recevoir de l'aide américaine ils devront d'abord commencer par s'aider eux-mêmes.

En France, le nouveau premier ministre, M. René Mayer, est actuellement dans un dilemne difficile. Il doit faire face à l'opposition gaulliste au plan actuel d'une armée européenne et à l'opinion américaine que l'armée telle que projetée est nécessaire à la défense et à la réhabilitation économique de l'Europe.

Le premier ministre a eu besoin de l'appui gaulliste pour obtenir la majorité à l'Assemblée nationale. Pour obtenir l'appui du parti du général de Gaulle, M. Mayer a dû lui promettre que son gouvernement n'acceptera pas le plan actuel d'une armée européenne sans y apporter des modifications.

Néanmoins, le premier ministre a promis à Washington qu'il présenterait le plan d'armée européenne et le contrat de paix de l'Allemagne au parlement sans délai. Il a demandé à l'opinion publique mondiale de lui faire confiance dans cette impasse.

En Allemagne, on a révélé que les autorités anglaises avaient arrêté six anciens chefs nazis qu'on soupçonne de conspirer pour s'emparer du pouvoir. On semble aussi convaincu que ces nazis reçoivent de l'aide extérieure, probablement fe fascistes espagnols ou argentins et peut-être même des communistes de Moscou qui voudraient s'allier aux éléments nationalistes comme Staline et Hitler l'ont fait en 1939.

Sudbury, sera bientôt de retour dans sa famille.

M. Rhéal Chartrand a eu les deux mâchoires fracturée en roulant des billots à Monetville. On le transporta à la clinique de Sudbury où il reçut les soins nécessaires.

M. et Mme Antonin Larose ainsi que Mmes Oscar Mayer et Hector Giroux sont partis pour deux semaines en visite chez des parents à Windsor et Détroit.

Mlle Jeanne d'Arc Lebuis continue sa cure au sanatorium de Sudbury après avoir passé un mois chez le docteur et Mme Georges Vachon.

Mlle Joannine Chartrand nous quitta dernièrement pour aller travailler comme aide-garde-malade à l'hôpital à Sudbury.

PENSEE POUR LA SEMAINE — La Connaissance de soi-même.

SI VOUS me laissez à moi-même, que suis-je? Rien qu'infirmité; mais dès que vous jetez un regard sur moi, à l'instant je deviens fort, et je suis rempli d'une joie nouvelle. C'est votre amour qui opère cette merveille, qui me prévient gratuitement, qui ne se lasse point de me secourir dans mes nécessités, et me délivre de maux innombrables. —111-8

TOUX BRONCHIQUE

Une toux bronchique énervante vous empêche-t-elle de dormir? Le flegme est-il si épais dans vos bronches que la toux ne suffit pas à le détacher? Les capsules RAZ-MAH Templeton sont spécialement faites pour détacher le flegme, en permettre l'expulsion et vous soulager de cette toux et de ce sifflement. Achetez RAZ-MAH aujourd'hui. 65c, $1.35 toutes pharmacies. 2-56F

Boudreau's Bargain Store

Delphis Boudreau, Prop.

171 Louis Sudbury Tél.: 3-5361

Les plus hauts prix payés pour articles neufs et usagées.

JIM THERIAULT

SERVICE DE RADIO

Réparation de toute sorte sur n'importe quel radio.

Systèmes amplificateurs et électroniques.

17 rue Larch. Tél.: 4-4162

SUDBURY, ONTARIO.

Quand c'est l'hiver c'est plus sage d'ALLER par GREYHOUND!

ORIGINES Frequentes Disposees pour votre securite

SERVICE continu Le meme autobus a plusieurs destinations importantes

VOUS POUVEZ LOUER UN GREYHOUND Sur, fiable et economique pour voyage de groupe. Demandez pour les details.

Vous voyagez en toute quiétude à la chaleur à bord d'une Super Autobus Greyhound. Pas de fatigue de la conduite ou de tracas de température, lorsqu'un des chauffeurs les plus compétents au monde est à la roue. Le voyage Greyhound est économique aussi — il n'y a pas nulle part d'aussi bas taux!

SUDBURY à:

Destination	Un passage
OTTAWA	8.45
TORONTO	8.30
MONTREAL	11.45
DETROIT	14.05
NIAGARA FALLS	10.90
SAULT STE-MARIE	5.90

Taux semblables aussi bas à des destinations par toute l'Amérique

10% de réduction sur voyage retour

UNION BUS DEPOT

151 rue Elm Tél.: 5-5671

GREYHOUND

NOELVILLE

M. Aimé Lahaie et M. Willie Louzon passent quelques jours à Windsor.

M. Raymond Vaillancourt du Collège Rigaud est en repos dans sa famille.

On nous apprend que Mme Jules Duval, hospitalisée depuis quelques semaines à l'hopital St Joseph de

Vous serez contents de ces épargnes

Vous avez attendu pour la

GRANDE VENTE DE COMPLETS "Fashion-Craft"

Voyez ceux-ci dès aujourd'hui

COMPLETS

Gilets à devant croisé et à devant droit dernier style Chez FASHION-CRAFT toutes les grandeurs, couleurs et tissus

$39 – $54 – $59

Pardessus "Royal Oak"

Pure laine Australienne

Régulier $65.

Vente .... $54.

MANTEAUX de SPORT dernières modes et couleurs Vente $26

CHEMISES de SPORT Meilleur stock en ville Vente $3.89

Fashion-Craft Shops LIMITED

18 rue Elm Est Tél.: 3-0523

LACOURCIERE & LACOURCIERE
AVOCATS
37 rue Elm Sudbury, Ont.

O. J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 16 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-M. DESMARAIS, c. r.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél.: 5-5-831

Heiskanen Jewellers
● HORLOGER
● DIAMANTAIRE
● BIJOUTIER
5 - 7 rue Durham N.
Tél.: 6-6352
Sudbury

CITY
Cleaners & Dyers
Modifications - Réparations
Tél.: 5-5655
2e Bureau 50 Cedar
ATELIER, 287 Kathleen, W.

Ce qu'il y a de plus moderne en PHOTOGRAPHIE!
STUDIO NIEMI
SUDBURY, ONT. TEL.: 6-6634

Plomberie — Chauffage
Installation et Réparations de toutes sortes
HUBERT GUENETTE
316, rue Draper Sudbury,
Tél.: 5-8590

A. FOURNIER
ASSURANCES
Limitée
Etabli en 1895
FEU — AUTO et AUTRES
— Prêts sur Hypothèques —
11 ELM EST TEL.: 7-7546

MONUMENTS
J. P. LAURIN
Ateliers les plus considérables au Canada — Représentant Local
WILFRID J. ST-AUBIN
22 Drinkwater Sudbury Tél 5-5453

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
Agent pour
DOMINION TIRES & TUBES
25, rue Beech

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

PHOTOS DE MARIAGE
Appelez pour votre photo de mariage — Nous les prenons soit au studio, à la réception, dans Sudbury, ou les places environnantes.
STUDIO "ROYAL"
Prop. Pierre Gaimond
573 Laforest à Kathleen — Téléphone: 3-5819

LEBEL & FILS
Nettoyeurs
Teinturiers
7-7517
142 rue EYRE

PHARMACIE MICHAUD
Téléphone 4-4266
Toujours un pharmacien licencié en devoir pour remplir vos ordonnances médicales.
28 rue DURHAM nord. SUDBURY, ONT.

M. ERNEST REGIMBAL
agent pour
Sudbury - Motors Ltd.
138 Elm O. Tél.: 6 - 6461
— ★ —
M. Régimbal est au service des clients canadiens-français
Invitation cordiale à tous de demander pour lui

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

QUATRE-VINGT-SIXIEME ANNIVERSAIRE

★

RAPPORT DU PRESIDENT

Discours du Président, M. James Stewart, à l'assemblée annuelle des actionnaires, le 9 décembre.

CE QUI caractérisera peut-être bien cette année, c'est l'attention générale et sympathique qu'a attirée dans divers milieux notre progrès industriel et commercial. La preuve de l'intérêt que nous portent les étrangers ne réside pas seulement dans la fermeté relative de notre monnaie, mais aussi dans le volume croissant des capitaux étrangers qui s'engagent dans les entreprises candiennes. La confiance nationale, d'autres part, continue de se manifester, par exemple, par le volume des placements dans l'industrie, la mise en valeur de nos ressources et les travaux de recherche.

Dans l'ensemble, la situation générale des affaires demeure favorable; toutefois, l'entrain que l'on a constaté ne s'est pas uniformément reflété dans toutes les branches de l'industrie et du commerce, ni dans toutes les régions économiques qui composent notre pays. Nous trouvons, au sein même de la prospérité, certaines industries qui n'atteignent pas le plein rendement faute de ventes, et d'autres qui subissent des pertes sur leurs inventaires à cause de la baisse des prix. L'industrie de l'or est probablement le meilleur exemple d'un état de dépression, en cette période de grande productivité et de hauts prix. Cet entrain ne saurait non plus masquer l'instabilité naturelle du commerce international d'après-guerre. Pour les exportateurs, la hausse de notre change a rendu la vente un peu plus difficile et il faut rendre hommage à leurs efforts en vue de maintenir l'activité des exportations. La hausse du change a également intensifié la concurrence sur les marchés intérieurs.

En notant, au début de mes remarques, certains des points vulnérables d'une situation généralement prospère, je désire insister comme il convient sur l'idée que nous entrons dans une période de risque grandissant dans les affaires. Néanmoins, il n'y a pas lieu d'être pessimiste, à condition d'apporter la plus grande efficacité dans la conduite de nos affaires, dans un monde qui change rapidement.

Si, comme je l'ai dit, l'abondance s'est inégalement distribuée, notre revenu collectif n'a cessé d'établir des records de hausse et la productivité d'ensemble a dépassé le sommet d'il y a un an. Il est un peu tôt pour se référer à un chiffre officiel de la production nationale brute, mais il n'y a rien de trop optimiste à estimer celle-ci pour 1952 à environ $23 milliards. C'est là une augmentation de plus de 7p. 100 sur l'an dernier et qui tient en partie à l'expansion de la production, en partie aux hausses de prix survenues durant l'année, et en partie aux très grandes récoltes agricoles.

Pendant que l'on inscrit les gains de l'année et qu'on les regarde avec des degrés variables de satisfaction, il est prudent aussi de gains de l'année, et qu'on les sre-bleaux généraux de la comptabilité nationale, afin d'apercevoir autant que possible, les risques à venir. Ce faisant, nous pourrons prendre des mesures pour consolider les gains réels et assurer le développement durable de notre économie. Notre intérêt se porte donc vers l'agriculture, le commerce et l'industrie et, en regard, tout un ensemble encore nouveau d'engagements et de responsabilités sur le plan international.

Le Canada a commencé la campagne 1952-53 avec plus de 900 millions de boisseaux de blé ancien et nouveau et environ un milliard de boisseaux de grains communs. Cette abondance ne peut que nous inspirer un sentiment temporaire de sécurité, mais elle ne doit pas nous cacher le problème que pose la vente d'un tel approvisionnement. Et nous ne devons pas davantage, devant les bons résultats de la culture des céréales, ralentir nos efforts en vue de résoudre les problèmes d'un autre secteur de la vie agricole, l'élevage du bétail laitier et de boucherie. La perte encore récente de deux grands marchés d'exportation, par suite de l'exportation de nos contrats de fournitures alimentaires avec le Royaume-Uni et de la fermeture du marché des Etats-Unis aux animaux et aux viandes de provenance canadienne, a entrainé une série de difficultés dans presque tous les domaines de l'agriculture.

L'abondance des grains d'engrais est ordinairement suivie d'une augmentation des troupeaux; après les belles récoltes de 1951, cette année n'a pas fait exception à la règle. En même temps, nos grands débouchés à l'exportation se sont fermés. L'accroissement de la consommation intérieure a absorbé une partie de l'excédent de viande et de produits laitiers ainsi créés, et le gouvernement a pris des mesures pour prévenir toute baisse grave des prix. Néanmoins, en attendant la levée de l'embargo américain ou l'ouverture d'autres marchés, les éleveurs de boucherie et laitiers sont pris à ce dilemne de déterminer quand et sous quelle forme ils pourront le mieux vendre leurs produits. La situation exige de l'imagination et la volonté de rechercher de nouveaux marchés et, peut-être, de nouvelles méthodes de mise en vente.

La récente annonce que l'embargo doit être levé le 1er mars 1953 est une bonne nouvelle pour les éleveurs de boucherie. Cependant le commerce des animaux au nord et au sud a été extrêmement sensible et, dans les deux pays, les niveaux des prix seront un facteur important pour les futures ventes d'animaux.

Durant l'avant-guerre, nos exportations se répartissaient à peu près 40 p. 100 au Royaume-Uni, 36 p. 100 aux Etats-Unis et 24 p. 100 aux autres pays. Depuis la guerre, toutefois, il y a eu un recul constant du pourcentage de nos exportations au Royaume-Uni et aux autres pays du Commonwealth. En 1945, le Royaume-Uni prenait 30 p. 100 et, les années suivantes, on a enregistré un pourcentage décroissant, en dépit de l'aide reçue sous forme de crédits, plan ERP, et autres mesures. En 1951, 16 p. 100 seulement des exportations du Canada vont au Royaume-Uni, mais il y a eu relèvement cette année à 19 p. 100. Pour la zone sterling, en général, on constate aussi une modeste augmentation au cours des neuf derniers mois et cela, malgré la réduction des quotas d'importations adoptés pour améliorer

— Suite à la page 7 —

J. L. McMAHON
Avocat — Notaire
401 Edifice Mackey Tél.: 3-6407

Service par Poste, Notre Spécialité
Bijouterie G. E. ROY
MONTRES: Mido - Bulova - Savoy
Diamants — Argenterie — Bijoux
Réparation de Montres et de Bijoux
68 Borgia, Sudbury, Ont., Tél. 3-1410

Tél.: 3 - 2276 — 3 - 7341
Salon Funéraire
LOUGHEED
69 rue EYRE S. (à la rue Spruce)
Service de fleurs et d'ambulance

Sudbury Watch Shop
prop Sylvio Hotte
75 rue Borgia, Tél.: 3 - 6667
REPARATION EXPERTE
Montres, Bracelets, Horloges

OMER NAULT
Distributeur de produits
PAULA
Médecines, Extraits, Cosmétiques
Spécialité: Articles Religieux
71 BEECH TEL.: 5-5242
Agents demandés

Pour le meilleur ameublement de seconde-main voyez
Ernie's Second Hand Store
Nous Achetons, Vendons et Echangeons
133 rue Louis Tél.: 5-5718

O. F. PERSIAN LTD.
52 rue Durham Sud. Tél.: 3-4744
AGENT D'IMMEUBLE
ASSURANCE GENERALE
Représentants français
Ernest Gignac — René Lapointe

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

Votre abonnement

Avez-vous pensé à payer votre abonnement? Nous vous prions de bien le faire sans retard. Nous vous demandons bien peu; et pourtant cela nous aidera beaucoup. Envoyez le prix de votre abonnement à l'adresse suivante: L'AMI DU PEUPLE, SUDBURY, ONTARIO

Au Royaume de la Femme

BEAUTE ET DIGESTION

S'il est une leçon qui, je l'espère, restera dans l'esprit des lectrices de mes chroniques, c'est que pour être belles, il faut avoir une bonne digestion — surtout après les abus de table que nous avons faits durant les traditionnelles fêtes par lesquelles nous venons de passer.

Oui, les boutons, "points noirs" (comédons) et autres bobos qui déparent notre visage sont causés par une élimination insuffisante, qui laisse dans nos organes digestifs, les détritus d'une mauvaise diorganes digestifs, les détritus d'une gestion. Montrez-moi une femme dont le teint est clair et rosé et j'affirmerai sans crainte de me tromper, que celle-ci soigne sa digestion. C'est pourquoi je place en tête de tous les moyens pour avoir un beau teint la prise, chaque matin au lever, d'un verre d'eau froide dans lequel vous aurez fait dissoudre une cuillerée à thé de sels de fruits (fruit salts) qui vous assurera au moins une bonne selle abondante, libérant ainsi votre système digestif des détritus de la digestion. Evidemment c'est là un moyen primitif et non curatif. Si les boutons et points noirs ont commencé à paraître c'est alors, seulement, qu'il faut recourir aux remèdes de surface... crèmes, lotions ,etc., et encore, faut-il recourir à celle qui s'applique à votre cas particulier. Il est évident que si votre peau est déjà sèche, vous ne pouvez recourir aux préparations à base de citron qui l'assècheraient d'avantage, mais au contraire recourir aux crèmes onctueuses qui restaureront à votre peau les huiles naturelles qui lui manquent. Ces crèmes peuvent être à base de vitamines ou d'hormones qui affectent plus que la surface, mais qui pénètrent dans les couches profondes de l'épiderme.

A cette époque de l'année, peu favorable aux longues marches, vous manquez d'exercice et si vous commettez des abus de table votre visage s'en trouve doublement affecté!

Tout exprès pour les lectrices de ce journal, j'ai préparé une série de feuillets sur la beauté, que je serai heureuse de vous envoyer sur réception d'un timbre de 4 sous pour chaque feuillet désiré. Ceux-ci traitent des soins du visage, des yeux, des cheveux, de la suppression des poils follets, si enlaidissants; de l'excès de graisse générale ou locale; de la maigreur excessive; des bustes débordants et le défaut contaire; les bustes plats, non développés pour ainsi dire inexistants. Demandez ceux de mes feuillets qui s'appliquent à votre cas et pour lesquels vous devez envoyer un timbre de 4 sous. On m'atteint en adressant ses lettres à "Cousine Blanche", 294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal ou aux soins de ce journal que vous lisez en ce moment et qui a retenu mes services pour renseigner ses lectrices.

Si le défaut que vous voulez corriger n'est pas prévu dans mes feuillets, décrivez-le sans fausse honte — je ne demande qu'à vous renseigner aussi exactement que possible, sans que cela entraine pour vous la moindre obligation.

COUSINE BLANCHE

Maintenant que Noël et le Jour de l'An sont passés, il faut se ressaisir et retourner à la routine journalière. Comme toute bonne ménagère vous songez avec un soupir de soulagement à empaqueter soigneusement les décorations de Noël dans des boites sur lesquelles vous inscrirez le contenu (afin de mtire la main dessus l'an prochain, les yeux fermés.) Et voila, la corvée est finie jusqu'à l'an prochain!

Puis vient le problème de tout remettre en place et de tout nettoyer. Juste avant Noël, j'ai découvert un nouveau nettoyeur pour les planchers, qui est tout simplement épatant. La même compagnie fabrique aussi un enduit liquide qui fait reluire les planchers sans les frotter ni les cirer. C'est un produit selon mon coeur et celui de ma femme de ménage. Vous n'avez qu'à appliquer le liquide, à le laisser sécher quelques minutes et vous obtenez unes urface propre, polie et reluisante de mille feux. Le danger de glisser ou de tomber est aussi éliminé, car l'enduit est anti-dérapant.

Si VOTRE BALAI ELECTRIQUE ne suffit pas à ramasser toutes les aiguilles du sapin de Noël — qui semblent s'être cachées partout, prenez un bon pinceau raide et passez-le dans tous les coins et les fentes. Le résultat est merveilleux!

JANVIER est le temps opportun des soldes, tous les magasins nous en offrent. Si vous êtes avisée, vous en profiterez pour refaire vos réserves à bon compte pour le Noël prochain. Si vous n'en avez besoin de rien dans ce domaine profitez des aubaines offertes un peu partout dans les articles de maison.

C'est le temps d'acheter les toiles pour la maison si vous en avez besoin, car il y a des aubaines partout. Il y a de si jolies nouveautés, entre autres les draps de lit de teintes pastelles — bleu, rose, vert et jaune. Avec les taies d'oreillers harmonisantes ils égaient n'importe quelle chambre à coucher.

LA CONVERSATION de presque toutes les bonnes ménagères semble rouler sur le sujet d'actualité, la grande nouveauté: les darps cintrés! Moulés pour épouser les formes du lit, celui-ci devient facile à faire et le sommeil y est beaucoup plus comfortable — plus de draps ramassés, plus de mauvais plis! Avant de les acheter, il y a différents points à étudier: d'abord il faut prendre les mesures très exactes de votre matelas. Si le drap est trop court, il sera difficile à ajuster et sera surtendu dans les coins. S'il est trop grand, il sera inutile —— aussi bien avoir un drap ordinaire. Prenez bien exactement les dimensions de votre matelas. Voyez à ce que les coins cintrés soient renforcés et que l'étiquette mentionne que le tissu du drap a été pré-retréci.

HARMONISEZ VOS TAIES D'OREILLERS à vos draps. Celles-ci doivent être de bonnes dimensions afin de fournir un bon usage et être confortables. La taie doit être 2 ou 3 fois plus longue que l'oreiller et le tour, un pouce plus large. Comme on change de taies d'oreillers plus souvent que de draps il en faut une plus grande réserve.

AVEC LES COUVRE-PIEDS — pas de problème d'ajustement! Les plus pratiques sont les couvre-pieds lavables. Mais avant de les acheter, regarder bien la coupe, puis les dimensions et la pesanteur. La laveuse mécanique le contiendra-t-il? Prendra-t-il beaucoup de temps à sécher? Faudra-t-il le repasser? Posez-vous toutes ces questions avant de l'acheter!

CROYEZ-MOI, voici une SUGGESTION EPATANTE ET PRATIQUE. Avez-vous pensé coudre à votre linge de maison, ces galons marqués à votre nom? Très pratique quant vous envoyez votre linge à la buanderie!

LE SALSIFIS, GRAND INCONNU!

Par la Section des Consommateurs, Services des Marchés Ministère de l'Agriculture du Canada

Le salsifis, grand inconnu! gagne à être connu. Originaire du sud de l'Europe, le salsifis est cultivé ici avec succès. Les feuilles de plante sont droites, en forme de lame d'épée; la racine longue, pivotante et charnue, ne se développe pas toujours bien droite. Aussi quand on pare le salsifis pour le marché, on enlève les racines secondaires de même que les racines fourchues; puis on le lave et on le classe par grosseur, l'attachant par paquets.

La racine de salsifis doit être manipulée avec soin, car elle est cassante et contient une substance laiteuse blanche qui suppure dès qu'on la brise. Ce liquide en présence de l'air, devient violet et se solidifie en petites masses noirâtres visibles ici et là sur le légume. Afin de garder les salsifis blancs quand on les prépare pour la cuisson, on suggère certaines précautions dont par exemple la ratissage sous l'eau! Les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada ont expérimenté avec succès les simples procédés suivants: laver à l'eau froide, ratisser le plus rapidement possible, rincer, couper à volonté, mettre immédiatement à tremper dans de l'eau froide additionnée d'une cuillerée à thé de vinaigre ou de sel, ou d'une cuillerée à table de farine pour trois tasses d'eau; ces quantités suffisent pour six salsifis moyens. Les salsifis, ainsi préparés, ont été gardés une demi-journée à température de la pièce puis deux jours au réfrigérateur; ils sont restés blancs.

CUISSON: —

Les auteurs français recommandent la cuisson des salsifis dans un blanc à légumes. Ce blanc à légumes est simplement une sauce claire à base de gras, farine, eau et assaisonnements. Mais ce n'est pas indispensable. On peut se contenter de cuire les salsifis dans une petite quantité d'eau bouillante salée, de 10 à 20 minutes, selon qu'on les cuit en tronçons ou entiers. Egoutter et servir brûlants, arrosés de beurre fondu, de beurre noisette c'est-à-dire légèrement bruni, ou de crème fraiche. Les salsifis à la béchamelle sont excellents avec le jambon, et le saumon s'accompagne bien de sauce aux salsifis et aux oeufs. Comme plat du soir, les Economistes ménagères suggèrent les pâtés ou les croustades aux salsifis dont le goût ressemble à celui des pâtés aux huitres; les salsifis au gratin, c'est-à-dire masqués d'une sauce au fromage, recouverts de panure et gratinés à four chaud. On les appelle "salsifis Mornay" parce qu'il y a du fromage. Ajouter des oeufs cuits dur et de la mie de pain fraiche et le mets devient "à la polonaise". Si on remplace le fromage par du jambon taillé en cubes, on peut appeler le mets "à la canadienne". Autre variante: remplir un plat à gratin en alternant un rang de salsifis cuits et égouttés, un rang d'oeufs cuits dur, une couche de sauce blanche.. couvrir de tranches de bacon et placer dans un four chaud (400oF) jusqu'à ce que le bacon soit doré et l'"escalope" fumant attire à la ménagère les compliments de tous. Tous les enfants raffolent des "fritots" ou queues de porc: ce sont des bâtonnets de salsifis cuits, égouttés, trempés dans la pâte à frire et dorés à la poêle ou dans la grande friture. Les tronçons de salsifis cuits, égouttés, dressés en saladier, assaisonnés de vinaigrette aux fines herbes, constituent une salade nouveau genre qui se présente bien avec les viandes froides, surtout le veau et le jambon. Sauté, puis aromatisé d'ail écrasé et de persil haché, voilà le salsifis "à la provençale". La crème (potage) de salsifis rappelle la soupe aux huitres et se sert avec persil haché et croûtons au fromage.

Et voilà treize façons différentes d'accommoder les salsifis; il ne faudrait pas croire ici en la fatalité du nombre 13 car toutes ces recettes sont excellentes.

la santé AU CANADA

BAINS DE SOLEIL HIVERNAUX

En hiver, on peut continuer de donner à un bébé des bains de soleil. On peut l'exposer au soleil le nombre de minutes habituel, pourvu qu'on le place dans sa couchette en plein soleil devant une fenêtre ouverte, à l'abri des courants d'air. On l'installera de façon que les rayons du soleil ne lui frappent pas directement les yeux. En plus de véritables rayons de soleil, on lui donnera une ration quotidienne de vitamine D, sous forme d'huile ou de gouttes.

OCCUPER SES LOISIRS

L'homme ou la femme d'affaires qui prend sa retraite constate souvent que le passage subit d'une vie affairée à une vie d'oisiveté constitue un choc considérable. Il arrive souvent qu'un travailleur plein d'énergie dont la vie se trouve tout à coup privé de but ne vive pas longtemps après avoir pris sa retraite, même si son état de santé est considéré bon. Il est bon de se préparer à la retraite plusieurs années d'avance. Il existe nombre d'ouvrages sur les travaux manuels et sur les passe-temps qui aideront à occuper les loisirs. Les rayons des bibliothèques publiques sont d'ordinaire bien garnis d'ouvrages de ce genre.

Terre-Neuve a une superficie vingt fois plus grande que celle de l'Ile-du-Prince-Edouard.

Les annonceurs américains ont dépensé $480,000,000 à la télévision au cours de 1951.

Grande-Prairie est située à environ 250 milles d'Edmonton. Cette ville a débuté vers 1910 avec l'arrivée de premiers colons.

Jeunes filles maigres, acquérez une silhouette élégante

Gagnez de 5 à 10 livres — et plus d'entrain

[illegible]

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

LES DRAMES DE LA MISERE

ROMAN DE RAOUL DE NAVERY
Reproduit avec la gracieuse autorisation de GRANGER FRERES, Limitée

NO 41

—Hélas! ma mère, déjà bien épuisée, ne devait pas finir cette terrible route. Elle rassemblait son courage; elle avait hâte d'arriver, et durant la dernière nuit, la nuit suprême, d'angoisse, de tortures, dont aujourd'hui je m'explique l'amertume et les croissantes terreurs elle ne cessait de répéter: "Pourvu que j'arrive avant!" Je ne comprenais pas ce qu'elle attendait en le redoutant. Hélas! c'était la naissance de cette autre enfant, destinée sans doute à la misère, à l'épreuve, la naissance de ma soeur, de cette créature que Vernac a vu baptiser dans l'église des Bruyants, qui eut pour nourrice une femme du village, et qu'il dit s'appeler Colombe.

—Colombe!

—Nous allions donc dans la nuit, à travers l'orage. Je me souviendrai toujours du fracas grandissant du tonnerre, de la lueur rouge des éclairs sillonnant un ciel noir. J'avais peur des roulements de la foudre, des grands bras des arbres muets, peur de la solitude dans cette campagne déserte, plus peur encore de l'angoisse d e ma mère qui me pressait sur sa poitrine, avec des élans de tendresse alarmée, et jetait dans mon coeur ses suprêmes conseils et ses derniers adieux. Ah! sa joue, sa joue pâle, ruisselante de larmes que je voyais de temps à autre sous la lueur bleuâtre des éclairs, je la sens toujours sur mon visage! Et j'étais tout petit, tout petit, père Falot, je n'avais pas neuf ans!

Aurillac regarda Maximilien avec une intensité dont celui-ci ne s'aperçut pas; il était tout entier au souvenir évoqué par la toile de Gabriel Vernac.

L'époux d'Anita se demandait s'il était le jouet d'un rêve. Haletant, il attendait la fin de ces poignantes confidences, prêt à pousser un cri de joie et à presser Maximilien dans ses bras.

—Ma mère avait besoin de secours, je descendis pour en chercher. Pendant mon absence, le cheval, affolé, emporta la carriole qui vint s'arrêter à la porte du presbytère, où se dénoua ce drame navrant. Ma mère avait rendu son âme à Dieu. Moi, fou de douleur, pleurant, criant, je redemandais vainement la mère que jamais, jamais je ne devais revoir!

Maximilien cacha son front dans ses mains.

—Et, demanda le chiffonnier, comment s'appelait votre mère?

—Anita, répondit l'avocat.

Un cri, que nulle expression ne saurait rendre, s'échappa de la poitrine d'Aurillac.

Si la mère de Maximilien s'appelait Anita, Maximilien était donc Max, ce "petit Max" que le malheureux redemandait vainement au ciel.

Ah! le Seigneur était bon! Après avoir ouvert une plaie profonde au coeur d'Aurillac, par le trépas, si douloureux dans ses moindres détails, de celle qui avait été la chère compagne de sa vie, il lui envoyait une joie inouie, il lui rendait son enfant.

Maximilien, ce beau, ce laborieux, ce noble jeune homme était son fils, sa chair et son coeur. Il trouverait près de lui l'oubli du passé; avec lui, il parlerait d'Anita, cette Anita tant pleurée, et peut-être tous deux unissant leurs efforts et leur tendresse, découvriraient les traces de l'enfant adoptée par l'abbé Lormel et élevée au village des Bruyants.

Aurillac se disait toutes ces choses, tandis que Maximilien restait perdu dans la pensée de sa mère. Maintenant qu'il se savait sûr d'avoir retrouvé son fils, Aurillac se demandait comment il allait s'y prendre pour révéler la vérité au jeune avocat, sans lui causer un trop vif étonnement.

Il ne voulait point d'ailleurs, en lui criant: "Je suis ton père" lui laisser croire qu'il était simplement un homme devenu pauvre par suite de malheurs nombreux; il devait brusquement reprendre, devant Maximilien, sa personnalité, rejeter la défroque du père Falot, et dire, en relevant la tête:

—Je m'appelle Austin Aurillac.

La veille il ne l'eut pas osé parce que la veille une condamnation flétrissait ce nom et forçait celui qui le portait à se cacher dans sa misère et sa honte.

Mais, depuis qu'il possédait la lettre de Nerval à Camourdas, Aurillac pouvait lever la tête. Avec quelle explosion de joie l'avocat, le fils, apprendrait le miracle opéré par la Providence en faveur de celui qui avait tant souffert. Quel courage déploierait, pour cette cause sacrée, celui qui l'avait embrassée, guidé par le seul instinct de la justice. C'est à Maximilien, à son talent, à son éloquence, qu'Aurillac devrait définitivement la liberté et l'honneur. L'éloquence de l'orateur et la tendresse filiale remporteraient une de ces victoires dont le souvenir demeure immortel dans les fastes judiciaires.

Avec quelle joie, quelle reconnaissance, quel orgueil, Aurillac regardait son fils!

La veille, il le comptait comme une rare exception parmi les jeunes hommes, il estimait heureux ceux qui lui tenaient par les liens du sang. Et, à cette heure cet homme intègre et loyal, dont la réputation ne devait rien à l'intrigue, ce travailleur infatigable, ce lutteur obstiné, ce triomphateur modeste était son enfant! l'enfant pleuré, l'enfant perdu!

Mais, en même temps, quelle gratitude envers Dieu débordait de l'âme d'Aurillac! Dieu avait pris son enfant par la main, et ses anges l'avaient couvé sous leurs ailes. Qui aurait osé attendre que l'orphelin, exposé par une nuit de mort et d'orage, serait recueilli par la charité, gardé par la vertu, la piété, le travail, jusqu'à ce qu'il fut devenu un homme?

Oui, un homme probe et doux, généreux et compatissant, si compatissant, si généreux que, pour le récompenser, Dieu avait permis que, sans savoir quel intérêt puissant il gardait à ce triomphe, il avait entrepris de faire triompher la cause de son père.

Aurillac rassemblait des forces pour supporter l'émotion foudroyante qui allait le terrasser peut-être, au moment où, pour la première fois, il presserait son fils dans ses bras. Il s'abandonnait à l'attente de cette joie délicieuse, et laissait sécher dans les yeux de Maximilien les pleurs qu'il répandait au souvenir de sa mère. Ne savait-il point que, tout à l'heure, dans une minute, le jeune avocat ressentirait la plus grande joie de sa vie?

—La plus grande joie? se répéta Aurillac. Non, mais non, il me l'a dit, en entrant, cette joie vient de lui être donnée; elle lui vient d'un autre que moi. Son visage ne resplendissait-il pas quand il a pénétré dans cette pièce? Il est heureux. Il possède une raison, une grave raison pour être heureux. Que peut-il avoir qui lui cause une émotion si violente et si douce?

Aurillac se mit à sourire.

—Fou que je suis, pensa-t-il, il songe à se marier, sans doute. Il a demandé la main d'une jeune fille. On la lui accorde. Il va fonder une famille à son tour. Son bonheur est grave comme ses nouveaux devoirs, épanoui comme sa jeunesse. Il va me prier de bénir une seconde fille, et je devrai ouvrir de plus en plus grands mes bras et mon coeur, pour serrer sur ma poitrine les êtres chers qui me sont rendus et donnés.

En ce moment, Maximilien leva la tête.

—Vous comprenez mes larmes, père Falot, dit-il.

—Oh! oui! oui! répondit le chiffonnier, et plus que vous ne sauriez croire. Mais l'amertume du passé ne doit pas vous enlever l'espérance. Dieu qui nous retire nos joies une à une, permet que d'autres bonheurs prennent la place des premières. Vous regrettez votre mère, un ange, eh bien! le Seigneur enverra un autre ange dans votre maison, et sa tendresse vous fera, non pas oublier, mais trouver moins dure votre séparation.

—Oui, vous avez raison, père Falot, doublement raison. Car en venant ici, j'avais les larmes aux yeux, et c'étaient des larmes de joie.

—Vous vous mariez? demanda Aurillac.

—Comment l'avez-vous deviné?

—Je me souviens. Le jour où me fut accordée la main de celle que j'ai uniquement aimée, j'avais comme vous le coeur en fête.

—Eh bien! oui, j'épouse la meilleure, la plus charmante des jeunes filles; vous pouvez d'autant mieux me comprendre que vous la connaissez, père Falot. Je vous ai entendu faire son éloge d'une façon enthousiaste; et quand vous parlez d'Angélie.

—Angélie! demanda Aurillac, d'une voix sourde, celle que vous épousez s'appelle Angélie?

—Elle est l'unique fille de M. Nerval, répondit l'avocat.

La foudre fût tombée aux pieds du chiffonnier qu'il n'aurait pas ressenti une commotion plus vive. Il chancela comme un homme ivre et tomba dans un fauteuil.

CHAPITRE XIII

SACRIFICE

Maximilien, en voyant s'affaisser le père Falot, courut à lui, dénoua rapidement sa cavrate, déboutonna sa veste, et appelant le vieux domestique, il lui dit avec angoisse:

—Aide-moi, Pierre, à transporter ce pauvre homme sur mon lit, apporte-moi le flacon de sels, de l'eau fraiche, et va chercher un médecin.

Pierre sortit en courant, et laissa son jeune maître occupé à rappeler Aurillac à la vie.

Hélas! la nouvelle que venait d'apprendre le malheureux, éprouvé par tant de secousses, l'avait frappé comme un coup de foudre; la congestion venait, pour un moment du moins, d'arrêter sa pensée et de paralyser ses membres. En vain Maximilien humecta ses tempes, essaya de faire avaler au malheureux quelques gouttes d'un cordial, tous les meurèrent inutiles; il appartenait le jeune homme demeurrent inutiles; il appartenait à la science seule d'avancer la résurrection de ce corps inerte, et de rappeler la chaleur dans ces membres glacés.

Heureusement, un médecin, habitant la maison voisine, arriva bientôt.

Il examina le malade et dit avec assurance:

Une saignée le ranimera.

En un moment il ouvrit la veine du bras d'Aurillac; le sang coula lentement et noir d'abord, puis avec plus d'abondance, et le docteur qui observait le visage du malade, ne tarda pas à voir s'agiter ses paupières.

—Tout va bien, dit-il en bandant le bras d'Aurillac, le malade ne demanderas que quelques soins, des réconfortants, beaucoup de calme de corps et d'esprit; je ne sais pourquoi, il me paraît qu'une émotion violente a seule pu provoquer un accident semblable.

—Une émotion, répéta le jeune homme, je ne comprends pas....

Il chercha dans ses souvenirs ce qui pouvait avoir à ce point troublé le père Falot, mais il ne le devina point.

Le malade s'agita doucement.

Ses lèvres pâles s'entr'ouvrirent, et il murmura:

—Max! mon petit Max!

Cet accent profond et tendre fit tressaillir l'avocat.

Au plus profond de son coeur il lui semblait se souvenir d'avoir entendu cet accent si rempli d'amour, si frémissant de tendresses paternelles.

Aurillac se souleva et ouvrit les yeux.

Son premier regard se porta sur Maximilien.

Quel regard! il s'emplit d'une joie si évidente, il rayonna d'une telle lumière, que Maximilien se sentit profondément touché.

Avant que le malade se réveillât complètement de son affaissement, le père se retrouvait tout entier.

Il se souvint de la révélation qui l'avait bouleversé; il retrouva soudainement dans son âme l'assurance que l'enfant perdu venait d'être retrouvé et qu'il n'était plus seul dans la vie.

Il tendit ses bras affaiblis vers le jeune homme:

—Vous! dit-il, vous!

Il étouffa un cri plus tendre, et toute son âme criait:

—C'est toi!

—Comment vous trouvez-vous? mon ami, demanda Maximilien.

—Mieux, beaucoup mieux.

Aurillac tenta de s'asseoir, mais il ne put y réussir, et l'avocat le prit dans ses bras pour l'aider.

—Et maintenant? reprit Maximilien.

—Maintenant, je suis si bien que je voudrais mourir.

Il ferma les yeux et s'abandonna au sentiment d'une joie ineffable.

Celui qui le tenait serré sur sa poitrine, qui l'entourait de ses bras à la fois robustes et caressants, c'était Max, c'était son fils! Pour n'être pas encore révélée, cette extase du coeur n'en était pas moins grande; il fallait à Aurillac un courage plus qu'humain pour arrêter en ce moment sur ces lèvres la révélation de la vérité.

Peut-être allait-il, dans la demi-torpeur enveloppant encore son cerveau, laisser échapper son secret, quand un nom traversa brusquement sa pensée.

Ce nom était celui d'Angélie Nerval.

Il sembla au malheureug qu'une main de fer lui comprimait subitement la poitrine, et qu'un implacable silence lui était à jamais imposé.

Il ferma les yeux et retomba en arrière.

Maximilien s'assit en face de lui sur un fauteuil, et croyant que le sommeil s'emparait du malheureux, il se prépara à passer la nuit à son chevet.

—à suivre—

Vingt-quatre nouveaux Cardinaux

Lundi dernier, Sa Sainteté Pie XII, éleva 24 prélats, y compris Mgr Paul-Emile Léger de Montréal, au Collège des Cardinaux.

Les autres Cardinaux penchèrent silencieusement la tête en signe d'approbation, pendant que le Souverain Pontife annonçait ses choix à une assemblée du Collège tenue dans la Salle Consistoriale.

Parmi eux se tenait le Cardinal James McGuiguan, seul autre prince de l'Eglise au Canada.

Ce geste historique remplit les 70 sièges du Collège. Il n'avait pas été complet depuis 200 ans.

Deux prélats qui demeurent derrière le rideau de fer ont été choisis par le Pape. Ce sont le cardinal Aloysius Stepinac de Yougoslavie et le cardinal Stefan Wyszysky de Pologne. Ni l'un ni l'autre n'a pu se rendre aux cérémonies.

Le Pape dit qu'il nomma d'autres cardinaux, non seulement pour remplir les sièges vacants, mais aussi pour remercier ceux qui se sont distingués par leur conduite active et prudente et par leur large collaboration à la cause du catholicisme.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

RAPPORT DU PRESIDENT

— Suite de la page 3 —

les réserves de devises dans ces pays de la zone sterling.

Changements similaires à l'importation. Toutefois, les produits américains formaient la majeure partie de nos importations, même à la période d'avant-guerre — quelque 60 p. 100 — et le Royaume-Uni nous fournissait 18 p. 100 de nos achats à l'étranger. L'après-guerre a accentué le mouvement sud-nord: en 1950, les envois du Royaume-Uni représentent 12 p. 100 de nos importations totales, en 1951, seulement 10 p. 100 et la présente année accuse un autre recul de la part du Royaume-Uni dans nos importations, tandis que le reste du monde n'a guère vu changer sa proportion.

La reprise du commerce mondial dans l'après-guerre a intensifié les relations du Canada avec son voisin du sud. Le niveau élevé des revenus au Canada et le rythme rapide des investissements et de notre développement se sont traduits par un fort accroissement du volume des importations d'après-guerre, ce qui, joint au resserrement de nos marchés outre-mer, a amené l'expansion des marchés aux Etats-Unis. La similarité de notre économie et de l'économie américaine, toutefois, limite l'expansion de ce marché pour un bon nombre de nos produits; c'est pourquoi, tout en trouvant une bonne demande pour nos ressources naturelles, il se peut que les marchés ne se développent pas au même rythme que ces dernières années pour les produits de notre industrie. La persistance de la prépondérance américaine dans nos échanges, alors, est susceptible de nous créer dans l'avenir quelques problèmes, nécessitant une période d'adaption. Notre attention doit donc se porter vers l'extension et la diversification de nos marchés, non sans qu'il nous en coûte probablement quelque chose au début. A la longue les avantages sont évidents.

Notre commerce tant d'importation que d'exportation garde un niveau excessivement élevé, en volume aussi bien qu'en dollars d'inflation, mais ce que nous avons déjà dit de notre situation agricole indique l'importance et la difficulté des échanges pour un pays qui produit au-delà de ses besoins intérieurs.

Après toutes les guerres, il surgit un certain nationalisme. La présente période d'après-guerre n'a pas fait exception et la tournure que la pensée nationaliste a prise a fait mettre au premier rang le commerce et les balances des paiements.

Les problèmes de la balance des paiements ont été les plus persistants et les plus graves de notre temps. S'il est banal de noter que tous les pays commerçants ne sauraient tous avoir en même temps des balances favorables, la situation monétaire internationale née de la deuxième guerre mondiale a, néanmoins, donné aux profanes cette façon de voir. Ce qui semble essentiel, c'est une monnaie sterling forte et acceptée partout. Ce qui semble également nécessaire, c'est que la Grande-Bretagne clarifie la situation de la livre sterling, car c'est de ce côté que peut venir la reprise la plus effective du commerce. De notre côté, nous avons besoin d'une diversité de marchés et, de plus, nous avons besoin du bloc sterling. Il est de notre intérêt que la situation de la Grande-Bretagne se clarifie le plus vite possible.

Les incertitudes et les difficultés du commerce international se traduisent en partie dans le fait que, en-deçà d'une période de dix années, le dollar canadien a connu un cycle de dévaluation, de revalorisation et de dévaluation des taux de change fixes, partiellement cause et effet, tout à la fois, de la désorganisation générale de notre commerce et de nos réserves de change étranger. Notre retour à la liberté du marché des changes a été un pas vers une plus grande liberté dans les mouvements de marchandises et de capitaux et vers une adaptation plus rapide aux changements extérieurs.

Ceci m'amène à dire un mot du taux du change du dollar canadien par rapport aux autres monnaies. En premier lieu, l'excédent des exportations sur les importations cette année, par contraste avec la situation contraire il y a un an, a accru la demande de dollars canadiens par rapport à l'offre et fait monter le taux du change. Une autre forme d'activité qui stimule la demande de dollars canadiens et agit sur le "taux libre" est celle qui se range sous la rubrique placement — placements de l'étranger pour la mise en valeur du pétrole ou d'autres ressources naturelles ou encore pour les usines des filiales; et les opérations sur le marché des valeurs mobilières.

Passons maintenant à la situation intérieure. Un des principaux facteurs de la grande activité économique qui persiste a été le volume relativement important des investissements de capitaux. Nous avons eu dans ce domaine une plus longue période d'activité soutenue qu'à aucun autre moment de notre histoire. A cause de la dépréciation du dollar, il y a peut-être une tendance à exagérer les placements qui se sont réellement effectués. Qu'ils y ait eu ou non une vague de placements, l'influence constante du niveau élevé des investissements a des aspects importants qui appellent des commentaires.

En premier lieu, il est bon de noter le fait que les dépenses dites de capital, par opposition aux dépenses de consommation directes, ont tendance à engendrer une suite de dépenses — et c'est pourquoi les placements de capitaux favorisent la réalisation et le maintien du plein emploi. Cependant, le degré auquel il convient d'encourager ceux-ci en vue de créer des emplois est un point discutable. Pour ma part, j'y verrais un moyen indispensable d'expansion de la production et, sur une courte période, le volume des investissemnts a sûrement quelque relation avec le marché des biens et des services et le niveau des prix. A la longue, vu le désir d'améliorer notre standard de vie et compte tenu de l'accroissement de la population, l'expansion soutenue de la production nationale brute est essentielle et un apport constant de capitaux est une condition préalable. La constance des investissements, plutôt que leur ampleur absolue, pourrait bien inspirer nos façons futures de penser.

En second lieu, les périodes de prospérité se sont caractérisées dans le passé par une importation de capitaux de l'étranger. Au début de notre développement économique, le gros des capitaux investis était d'origine britannique; plus tard, il en vint une bonne partie des capitalistes américains. De temps à autre, cette dépendance à l'égard du capital étranger provoquait le commentaire suivant que, si nous n'augmentions pas nos dettes trop rapidement, nous donnions alors aux étrangers le contrôle de notre patrimoine. Du début de la guerre jusqu'à 1948, le Canada a lui-même presque entièrement fait face à ses besoins de capitaux, de l'ordre de 1½ à 3 milliards de dollars, fait que la Commission Royale sur les Prix nota alors favorablement. Depuis 1948, nous avons observé un intérêt plus actif de la part de Etats-Unis pour l'économie canadienne, intérêt qui s'est duit cette année-là par un accroissement du total des placements américains au Canada de presque $400 millions. En 1950 et 1951, l'augmentation fut encore plus grande — environ $700 millions chaque année — et tout indique que 1952 atteindra au moins ce niveau. Ce dernier chiffre, toutefois, ne représente qu'un septième environ du total de nos besoins de capitaux.

D'aucuns s'étonneront peut-être que, durant les années de l'avant-guerre, les placements per capita du Canada aux Etats-Unis excédaient les placements per capita des Etats-Unis au Canada. En 1948, dernière année dont nous ayons la statistique, nos placements per capita aux Etats-Unis atteignaient le double des placements per capita des Etats-Unis au Canada.

Si on reconnait que les investissements de capitaux canadiens doivent constituer une part importante du total des capitaux nouveaux au Canada, et si on admet que la production nationale brute doit, au minimum, se maintenir aux niveaux actuels, tout ce qui met obstacle à l'épargne des particuliers et des sociétés exige immédiatement une étude attentive. On ne saurait à la fois redistribuer les revenus pour la consommation et les placer en vue d'accroître la production, sans qu'il se produise des tensions graves; bref, les obstacles aux investissements intérieurs doivent être étudiés et, quand cela s'accorde avec la politique du pays, être éliminés.

Les forces inflationnistes qui nous ont tant inquiété ces dernières années semblent avoir cédé. Nous ne voulons pas faire croire, toutefois, que toute menace soit disparue. Nous proposons plutôt qu'on étudie sans retard les mesures existantes qui ont été adoptées dans des circonstances différentes pour combattre l'inflation et qui, dans la présente situation, ont perdu leur utilité et dont le maintien serait propre à entraîner d'inutiles rajustements des prix de revient et des prix de vente. Nous semblons toucher un point où l'équilibre du budget ne compromettrait pas la stabilité relative des prix, et c'est pourquoi un examen de ces mesures est indispensable, notamment dans le champ des impôts directs et indirects. Dans l'hypothèse de dépenses publiques stationnaires, mais de préférence décroissantes, vu le potentiel de recettes des impôts existants au niveau actuel de la production nationale brute et du revenu national, deux voies s'ouvrent devant nous: l'abaissement des taux ou la modification de la structure fiscale.

Depuis la guerre, nous accordons de plus en plus d'attention aux mesures de sécurité et de bien-être social. Leurs effets sur l'économie s'ajoutent les uns aux autres et les rigidités qu'elles engendrent dans les dépenses ne sont pas moins significatives que dans les autres domaines de l'activité économique. Plusieurs des mesures que nous avons acceptées jusqu'ici se justifient peut-être par leurs effets sociaux et économiques. Peut-être la redistribution des revenus a-t-elle vraiment élargi et, par là, dilué quelque peu les pressions inflationnistes agissant sur le marché. D'autre part, notre activité dans le domaine du bien-être et, dans le même ordre d'idées, notre politique de primes et de soutien des prix sous une forme ou l'autre reposent sur la redistribution des revenus par le moyen de l'impôt. Il y a évidemment des limites à cette façon d'agir. En signalant ce fait, je tiens à ajouter que pour maintenir la consommation, il faut produire; des impôts trop lourds risquent d'arrêter l'élan d'entraver la production et de restreindre la consommation.

Si nous sommes préoccupés de la question de la consommation — ou, mieux peut-être, de pouvoir d'achat nécessaire à la consommation — c'est peut-être que nous n'avons pas su veiller à la production. Dans l'hypothèse d'une même recherche de bien-être, ce qu'il faut tirer au clair c'est la question de savoir si nous devons appuyer la solution qui comporte le partage à nouveau de l'accumulation présente de biens et de services ou si, dans l'intérêt général, une augmentation de cet amas de biens ne pourrait pas en procurer à tous une plus grande quantité — objectif qui n'est pas non plus sans mérite. Si nous appuyons cette dernière solution, il saute alors aux yeux que les obstacles à la production, qu'il s'agisse d'impôts ou de règlementations restrictives, ne sont pas dans l'intérêt général. A ceux qui envisagent une autre extension des services sociaux, on ne saurait trop souvent répéter que les chances d'accroître le bien-être par un essor de la production l'emportent de beaucoup sur celles que comporte une redistribution des revenus.

Il serait peut-être bon ici de rappeler quelques-uns des facteurs et des changements fondamentaux de notre développement commercial et industriel. En premier lieu, il est probable que l'accélération de la mise en valeur de nos ressources naturelles constatée depuis trois ou quatre années se maintiendra. Nos champs pétrolifères dans l'Ouest en sont un exemple frappant, car ils fournissent maintenant un tiers de notre consommation de pétrole, tandis que nous devions en importer les 90 p. 100 en 1946. L'augmentation des aménagements hydroélectriques et l'essor des industries chimiques ainsi que l'extraction du fer et des métaux usuels auront ainsi une grande influence sur l'activité future de l'industrie.

— suite à la page 9 —

LA COOPERATION — REMEDE AUX PROBLEMES DU MARCHE

— Suite de la page 8 —

...sommation par individu tend à ...inuer.

...plainte la plus souvent ex...e par les acheteurs de fro... canadien est peut-être le ... d'uniformité et les grandes ...ces de qualité du cheddar ...vend actuellement dans les ...s de détail du Canada. Le ...e cheddar est une des den... qui ne sont pas encore clas... pour la consommation domes.... La consommation du froma...u Canada est de 4.7 livres par ... ce qui est extrêmement bas ...regard de celle de certains au... pays. Si l'on pouvait porter ...consommation à 7.5 livres com... aux Etats-Unis, il y aurait pla... sur le marché domestique pour ... millions de livres supplémentai...s. Mais il faudrait absolument ...ffrir un produit plus uniforme ...ui répondrait aux exigences du ...onsommateur.

Les méthodes de vente ont changé depuis une trentaine d'années. Le Canada est passé du marché où le producteur est roi et de l'attitude du "c'est à prendre ou à laisser", à des marchés souvent hautement surveillés. Nous sommes passés des ventes en masse aux ventes plus petites mais basées sur la qualité. Nous avons maintenant un programme de soutien des prix, un barème de prix minimums et des commissions de ventes qui nous aident à obtenir des revenus équitables pour nos produits agricoles. Le contrôle qui s'exerce sur les marchés d'aujourd'hui, les changements qui se produisent dans l'économie du pays et dans les préférences du consommateur, tout indique que l'organisation des marchés invite une coopération plus étroite entre les associations de producteurs, les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral. Que chacun y mette du sien et nous verrons que les problèmes du marché ne sont pas insurmontables.

Le nouvel

ANNUAIRE TÉLÉPHONIQUE VA SOUS PRESSE!

Votre inscription est-elle exacte?

Veuillez téléphoner à notre "bureau d'affaires" dès aujourd'hui si vous désirez publier des inscriptions supplémentaires dans la *section alphabétique* ou apporter des modifications de dernière heure à vos inscriptions actuelles.

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

PAGE AGRICOLE

LA COOPERATION - REMEDE AUX PROBLEMES DU MARCHE

Dans un discours préparé en vue de la réunion annuelle à Kentville, N.-E., de l'Association des producteurs de fruits de la Nouvelle-Ecosse, M. L. W. Pearsall, directeur du Service des marchés du ministère de l'Agriculture a résumé les principes indispensables au succès des marchés domestiques.

Grâce à une judicieuse interprétation de ces principes, les gouvernements provinciaux se sont vu attriber le soin d'établir des normes quant à la catégorie et à la qualité des produits agricoles qui doivent être consommés dans les limites de chaque province. Si l'on veut que la classification contribue au succès des marchés dans la mesure où elle le devrait, alors l'établissement des normes doit être laissée pour une large part à l'initiative des provinces. Ce n'est qu'à la suite de consultations entre les organisateurs de la production, les gouvernements fédéral et provinciaux que les catégories pourront être uniformisées dans toutes les provinces, car souvent le produit d'une province est offert en vente à côté d'un produit semblable provenant d'une autre province. Voilà pourquoi, des standards différents pour chaque province engendreraient une situation intolérable, nuiraient au commerce interprovincial, jetteraient la ménagère dans la confusion et réduiraient les revenus des producteurs.

Comme exemple, M. Pearsall a fait remarquer que si les provinces de Québec et d'Ontario adoptaient pour leurs pommes de terre des normes autres que celles des autres provinces, il en résulterait beaucoup d'ennuis pour les provinces Maritimes qui vendent leurs pommes de terre dans ces deux régions.

A mesure que l'industrie se développe au Canada, le marché domestique prend de l'importance pour l'écoulement des produits agricoles. De plus en plus, on sent que le marché est l'affaire de l'acheteur plutôt que du vendeur. Il serait peu sage d'oublier certaines des leçons qui ont coûté cher au pays dans le passé, entre autres que le consommateur (au pays ou à l'étranger) a le dernier mot lorsqu'il vient pour acheter.

Appuyant ses avancés d'exemples divers, M. Pearsall a déclaré que la classification de certains produits n'avait pas marché de pair avec le progrès au cours des dix dernières années. Dans le monde moderne du négoce, il est impossible de rester stationnaire. Maintenant que le consommateur trouve partout un choix d'aliments mieux préparés et présentés d'une façon plus attrayante, les normes de la qualité et des méthodes de vente d'il y a dix ans ne suffisent plus.

On trouve l'exemple le plus frappant dans le cas des pommes de terre classifiées. En examinant plusieurs marchés importants, on s'est aperçu que moins de 50 p. 100 des pommes de terre répondaient à la norme établie pour la catégorie Canada no 1. Cela ne voulait pas dire que plusieurs pommes de terre prises individuellement ne répondaient pas à la norme, mais que dans certains sacs il se trouvait assez de tubercules de qualité insuffisante pour que tout le sac soit regardé comme n'appartenant pas à la catégorie indiquée. Un tel examen indique que les consommateurs n'obtiennent pas des pommes de terre aussi bien classées qu'ils seraient en droit de l'attendre. Et c'est dommage, étant donné que la

— Suite à la page 7 —

Pour vos BIJOUX, MONTRES, ARGENTERIE, etc.

Visitez le Bijoutier

J. E. BLAIS LTEE

65 rue Elm E. Tél.: 7-7310

DELICIEUSES
SATISFAISANTES
RAFRAICHISSANTES

Embouteillées selon un procédé moderne et sanitaire, nos liqueurs vous sont offertes dans toutes ces saveurs!

"SILVER FOAM"

SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd

126 RUE LORNE TEL.: 7-7361

Une entreprise canadienne

La Compagnie Dominion Textile Limitée est une entreprise canadienne; 94.7 pour cent de ses 7,238 actionnaires sont des Canadiens.

Les filatures de la compagnie sont toutes situées dans le Québec et elles fournissent de l'emploi à plus de 12,500 citoyens de la province.

L'outillage de ces filatures compte parmi les plus modernes au monde. Il faut d'ailleurs qu'il en soit ainsi, si nous voulons fabriquer des marchandises de coton de la meilleure qualité à l'intention des consommateurs canadiens et soutenir en même temps la vigoureuse concurrence des autres manufacturiers.

Pourtant, un outillage moderne et très coûteux ne suffit pas à résoudre tous nos problèmes. Nous devons quand même tenir compte du fait que des pays comme le Japon et l'Inde, où l'on paie des salaires qui ne représentent environ qu'un dixième de ceux que nous payons, cherchent à vendre au Canada une part de plus en plus grande de leur production qui s'accroît.

La Compagnie Dominion Textile Limitée
Fabricants des produits

Une Année Mariale

Oui, nous ferons de cette année une année mariale en préparation au prochain centenaire du Dogme de l'Immaculée-Conception, en 1954. Nous voudrons intensifier notre connaissance de la Vierge Marie, de ses privilèges. Si tous les catholiques s'ingénient à plaire à Notre Dame, en cette année, à multiplier toutes les occasions de La mieux servir pour mieux servir son Divin Fils, Jésus, nul doute que l'auguste Reine du ciel et de la terre ne pourra que répondre en Reine à cette manifestation d'amour de ses enfants.

La Croisade du rosaire est devenue au Canada un puissant moyen de sanctification, puisqu'une grande partie des catholiques de partout méditent le Rosaire à la radio, avec leurs Evêques ou leurs prêtres; puisque les familles, en nombre croissant, s'unissent ainsi à la prière de leur pasteurs. Nous ferons en sorte d'apporter à cette récitation du chapelet en famille une plus grande dévotion, afin que véritablement cet exercice de piété filiale envers Marie nous élève toujours plus à la ressemblance parfaite avec Jésus et Marie dont nous méditons les mystères. A Fatima, la Vierge Marie s'est nommée Notre-Dame du Rosaire, ne l'oublions jamais. C'est le Rosaire qui sera l'arme pacifique, mais décisive contre le communisme athée. Prenons l'habitude de saluer très souvent Marie par ces Avé multipliés, au cours de notre journée.. Même en dehors de la récitation du Rosaire en famille, il nous est si facile de multiplier les Avé, durant le jour.. Ces Avé seront comme autant de flèches d'amour vers Dieu, vers Marie..

Nous profiterons aussi de cette année mariale pour lire et approfondir les plus beaux volumes de la mariologie, et il y en a tant, de nos jours, qui sont d'accès facile à tous. Ce qui a manqué à trop de catholiques qui n'avaient hélas! qu'une religion de routine, c'était la connaissance des dogmes, de la doctrine catholique. Il ne faut donc pas craindre de faire effort pour toujours mieux connaître Dieu, la Vierge Marie, tout ce que l'Eglise nous enseigne. Ah! quelles joies nous réservent ces heures de lectures, de méditations dans les livres spirituels! A notre époque de "tunnles" en série, il faut que succède une époque de pleine lumière, de vie spirituelle intense, et la religion cessera d'être pour un trop grand nombre un cadre sans vie.. Rien n'est plus vivant que la Liturgie catholique avec ses fêtes! Rien n'est plus vivant qu'un vrai catholique qui soulève tout son milieu et le monde entier sur les ailes de sa prière, de ses sacrifices. Rien de plus vivant qu'un vrai fils de Marie, un fils toujours prêt à prouver à Notre Dame son amour, toujours prêt à Lui amener d'innombrables âmes..

Cette année peut être décisive pour l'obtention de la paix, pour la conversion de la Russie. Ah! on ne soupçonne point la puissance d'une âme de prière! La force de conquête d'un saint! "Toute âme qui s'élève élève le monde", a dit Elisabeth Leseur. Y pensons-nous? Que des légions d'âmes mariales se lèvent dans chaque paroisse, dans chaque ville, dans chaque pays, dans le monde, et la face de l'univers est changée. Et les hordes de l'enfer ne pourront rien contre cette blanche armée de priants... Oh! les esprits forts pourront continuer à rire quelque peu, pour un temps: mais ils devront bien se rendre compte rapidement que si le monde est sauvé de marasme, et si au désespoir collectif des nations et des individus a succédé l'espoir et la paix, ce changement est dû aux courageux, aux humbles, aux mortifiés, à ceux qui n'auront pas rougi de suivre les enseignements de l'Eglise, à ceux qui auront eu le courage d'affronter les sans-Dieu, les insulteurs de la loi morale, à ceux qui n'auront pas eu peur d'affirmer partout leur amour de Dieu, de Marie, de l'Eglise.

"Ne crains pas, petit troupeau", a dit Jésus. Ne craignez pas répète-t-il à toutes les âmes généreuses de notre époque, et qui veulent vrhiement arracher le monde au désarroi qui le guette.. JESUS A VAINCU LE MONDE.. Confiance: la Vierge Marie est là. Rallions-nous à ses blanches armées de priants, et faisons de cette année mariale une ardente préparation au centenaire du Dogme de l'Immaculée-Conception. Et Marie ne manquera pas de nous répondre en Mère de miséricorde..

CENTRE MARIAL CANADIEN

Grande Vente de Mi-Hiver d'Autos et de Camions usagés chez MEREDITH CONNELLY MOTORS

Comparez nos prix et nos valeurs

AUTOS

51 Pontiac coach	1,695
51 Ford sedan	1,075
50 Meteor sedan	1,495
50 Pontiac coach	1,475
49 Plymouth sedan	1,295
49 Mercury coupé	1,175
48 Pontiac coach	1,095
46 Ford coach	795
41 Pontiac sedan	375
39 Ford coach	295

CAMIONS

52 Mercury ½ tonne, pick-up	1,495
50 Chevrolet ½ tonne, pick-up	1,075
50 Mercury ½ tonne à panneaux	995
48 Chevrolet ½ tonne à panneaux	695
48 Ford ¾ de tonne et 1 tonne express	795
48 G. M. C. ¾ de tonne et 1 tonne pick-up	595

Meredith - Connelly Motors

VOTRE AGENT CHEVROLET — OLDSMOBILE — CAMIONS CHEVROLETS A SUDBURY

214 RUE BLOOR — SUDBURY

"Votre Quartier-Général pour Autos et Camions Usagés O. K."

Téléphone 6-6515 — Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures

CHEVROLET

CAMIONS CHEVROLETS

M. Julien Guindon, agent à votre nouveau garage de Chevrolet

★

MEREDITH - CONNELLY MOTORS

250 Chemin Frood Tél.: 8-3633

214 rue Bloor Tél.: 6-6515

NOTES INTERNATIONALES

— Suite de la page 1 —

rément de faux diagnostics et en employant, par la suite, des méthodes impropres de traitement afin de les faire succomber". Tass ajoute que d'autres chefs militaires soviétiques étaient voués à la mort. On accuse ces médecins juifs d'être au service des Anglais et en relation avec l'organisation internationale juive et "les bourgeois nationalistes". Après les récentes pendaisons en Bulgarie, il y lieu de se demander si les pays communistes ne sont pas à liquider certains éléments juifs. Cela ressemble à ce qui s'est passé en Allemagne, avant la guerre, sous le régime d'Hitler. Une autre question se pose, beaucoup plus grave encore: Ces persécutions et liquidations ne sont-elles pas la préparation immédiate d'une autre guerre? Et cela, de part et d'autre?

Le discours de Truman

M. Harry Truman a prononcé ce que la presse a appelé son dernier grand discours présidentiel. Ce discours a pris forme d'un appel à Staline. Et d'une terrible menace. Il a dit, en somme, qu'une troisième guerre amènerait la ruine et la dévastation de la Russie, ainsi que la fin de notre civilisation. Pour appuyer sa menace, M. Truman a parlé des progrès étonnants accomplis par son pays dans la voie des découvertes atomiques. Les bombes que nos voisins fabriquent en nombre de plus en plus considérable ont une puissance qui dépasse toute imagination. Sans doute, la Russie, d'après certains témoignages d'experts, possède-t-elle un plus grand nombre d'avions de combat et de sousmarins que les Etats-Unis. Mais ceux-ci fabriquent des avions plus puissants et des engins de guerre auxquels les Russes seraient incapables de riposter. M. Truman a dénoncé la guerre, même la guerre préventive. Mais qu'est-ce que cela veut dire? Une fois les nations engagées dans une folle course aux armements, qui pourra les arrêter?

Le gouvernement Eisenhower

Le gouvernement républicain, dirigé par le général Eisenhower, est entré en fonctions cette semaine. La semaine dernière le Président a invité ses ministres à déjeuner. Voici leurs noms et leurs fonctions: Herbert Browell, justice; George Humphrey, trésorerie; Richard Nixon, vice-président; John Foster Dulles, secrétaire aux Affaires étrangères; Charles E. Wilson, défense nationale; Joseph M. Dodge, budget; Mme Oveta Culp Hobby, directrice de la sécurité fédérale; Sinclair Weeks commerce; Douglas Mckay, intérieur; Arthur E. Summerfield, postes; Ezra Taft Benson, agriculture; Martin P. Durkin, travail.

Le groupe comprenait un certain nombre d'autres personnages appelés à jouer des rôles de premier plan, soit comme assistant du Président, soit encore comme ambassadeur des Etats-Unis auprès des Nations-Unies ou encore comme représentant du pays dans les affaires de Sécurité mutuelle. Voilà les hommes qui gouverneront les Etats-Unis durant les quatres prochaines années et dont les décisions auront une influence certaine et directe sur les affaires du monde occidental.

L. R.

Calendrier Religieux de la semaine

VENDREDI le 23 janvier — Mariage de la Sainte Vierge S. Raymond de P. Conf. S. Ildefonse, Arch. S. Agathange, P. Ste Emerentienne, V., M.

SAMEDI le 24 janvier — S. Timothée, Ev., M., disciple de S. Paul.

DIMANCHE le 25 janvier, — Conversion de saint PAUL.

LUNDI le 26 janvier — S. Polycarpe, Ev., M. Ste Paule, Vve.

MARDI le 27 janiver — S. Jean Chrysostome, Ev., Doct. de l'Eglise.

MERCREDI le 28 janvier, — S. Pierre Nolasque, fondateur de l'Ordre de la Merci. S. Julien et le Bx Amédée, évêques.

JEUDI le 29 janvier — S. François de Sales, Ev., Doct. de l'Eglise, patron de la presse catholique.

EVANGILE

EVANGILE POUR LE TROISIEME DIMACHE APRES L'EPIPHANIE — Matthieu 8

En ce temps-là, lorsque Jésus fut descendu de la montagne, une grande foule le suivit. Et voilà qu'un lépreux, venant à lui, l'adorait, disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Et Jésus, étendant la main, le toucha, disant: Je le veux, sois guéri. Et à l'instant sa lèpre fut guérie. Alors Jésus lui dit: Prends garde, ne le dis à personne; mais va, montre-toi au Prêtre, et offre le don prescrit par Moïse, en témoignage pour eux. Et comme il était entré dans Capharnaum, un centurion s'approcha de lui, le priant, et disant: Seigneur, mon serviteur gît paralytique dans ma maison, et il souffre violemment. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Mais le centurion, répondant: Seigneur, dit-il, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi qui suis un homme soumis à la puissance d'un autre et qui ai sous moi des soldats, je dis à l'un: Va, et il va; et à un autre: Viens, et il le fait. Or Jésus, l'entendant, fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient: En vérité, je vous le dis: je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place dans le royaume des Cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures; il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centurion: Va, et que selon que tu as cru, il te soit fait. Et son serviteur fut guéri à cette heure même.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

— suite de la page 7 —

Le niveau élevé du pouvoir d'achat devrait se maintenir durant les mois qui viennent et, si l'on en juge par le passé, il est permis de prévoir un marché actif de la consommation. Il faut se rappeler, toutefois, que de tous les facteurs qui concourent à la prospérité du marché, l'attitude des consommateurs est le plus difficile à juger. Un accroissement de la consommation intérieure et extérieure est indispensable pour absorber le volume croissant de biens et services provenant de l'accroissement de notre capacité de production.

L'aptitude des marchés d'outremer à maintenir — ne parlons pas d'augmenter — leurs achats présente toujours des difficultés. Notre intérêt vital dans les échanges internationaux nous invite à suivre de près les résultats des conférences qui se tiennent actuellement. L'influence des changements internationaux peut être grande sur notre prospérité. Cependant, de nouveau, nous sommes dans une période de l'histoire du monde où les marchés internationaux se soucient avant tout du besoin de se procurer des matières premières et des denrées alimentaires. Les matières qui alimentent la machine industrielle toujours plus puissante sont celles que l'on recherche en ce moment, et les pays qui peuvent répondre à ces besoins sont sûrs de prospérer, tant qu'ils y verront un mouvement dans les deux sens et non à sens unique.

Le but de toutes les nations responsables d'Occident doit être de rechercher la paix, condition préalable de toute stabilité économique. En adhérant aux organismes internationaux, le Canada s'est efforcé de faire sa part dans cette poursuite en appuyant des politiques collectives internationales. Il surgira certes des problèmes dans le cours des évènements; et notre volonté de travailler à les résoudre peut exiger l'ajournement chez nous de certaines mesures dont nous pourrions autrement presser la réalisation.

Je ne puis faire mieux que réitérer les vues que j'exprimais au début. Nous sommes dans une période de complexité croissante, au pays et à l'étranger. Nous ne pouvons plus compter sur la persistance des structures économiques antérieures pour asseoir les décisions de l'avenir. Cependant, malgré cet état de choses, j'estime que la solidité de notre développement jusqu'ici, avec l'appui d'une sage administration publique et privée, peut ouvrir la voie à une nouvelle expansion.

LA CAISSE POPULAIRE T'APPELLE

Par DOLLARD LEGRAND

Dimanche, le 18 janvier, une cinquantaine de personnes se réunissaient pour l'assemblée annuelle de la Caisse régionale. Toutes les caisses-membres étaient représentées, sauf une ou deux qui ne purent envoyer leurs délégués. La réunion eut lieu à Sudbury.

Après la prière, le président, M. Aurèle Ricard souhaita la bienvenue aux membres présents. Il se dit très content de la belle délégation. Après quoi, il invite le gérant-secrétaire, M. Omer Legault à donner lecture du rapport de la dernière assemblée, qui était celle de la fondation, tenue à Verner, en mai 1952.

M. D. Poirier, président du comité de crédit, donne un rapport du conseil. Il se dit satisfait de la manière que l'argent a été distribué; il fut suivi par M. J. A. Landry qui donna le rapport du comité de Surveillance.

Le gérant de la Caisse donna ensuite un rapport financier complet et explique en détail tout ce que les chiffres voulaient dire, et raconta même l'histoire de ces chiffres à tous ceux qui voulaient l'entendre.

Ensuite, une discussion générale fut lancée. On parla de ceci et de cela, des points faibles et des points forts de la Caisse régionale, du progrès qu'elle a fait, et aussi du progrès qu'elle fera. Des résolutions furent ensuite adoptées. Une, entre autre, fut chaudement discutée: il s'agissait d'une certaine somme d'argent qui devait être jetée au fond de prévoyance, mais, l'assemblée, aux prises avec M. A. Pharand et M. R.-J. Pelland, décida après maintes enqueulades de la verser au fond de réserve.

Puis eurent lieu les élections. Mais à cause de circonstances incontrôlables, je suis forcé de remettre le rapport à la semaine prochaine.

Pour terminer, M. J.M. Poitras adressa la parole, encourageant les membres et directeurs de la Caisse régionale de marcher de l'avant, comme ils ont toujours marché.

En parlant de billets

M. Arthur Pharand, de retour dans nos parages, organise actuellement la vente de billets, à Sudbury, pour une automobile, présentée par le Conseil Ontarien d'Orientation Populaire. C'est à nous tous d'y voir. Les recettes iront au fond d'éducation et continueront ainsi l'oeuvre subtenue du Conseil d'Orientation.

A Verner

M. Oscar Piette devient gérant de la Caisse Populaire de Verner, assisté par Mlle Paulette Poirier, caissière. Mlle Réjeanne Poirier est actuellement à l'emploi de la Coopérative de Verner.

Y avez-vous songé?

Avez-vous commencé à épargner? Votre capital social est-il encore au même point? Il est toujours bon d'y penser, et pardieu, on vous le chantera à toutes les semaines. Nous sommes assurés d'une chose; vous avez l'argent... mais de l'épargner c'est à vous d'en être assurés.

A TIRE D'AILE suite

— Suite de la page 1 —

but de la réunion était de donner les raisons pourquoi l'exécutif avait lancé une enquête dans les affaires des cantons Neelon-Garson. Pendant décembre, un ancien conseiller Harold Lewis avait engagé des comptables pour faire reviser les livres du canton. Plus tard, il fut convoqué à une assemblée de l'exécutif. L'enquête démontra que les membres du conseil en 1951 et 1952 avaient été payés de trop d'une somme de $4000. Afin de savoir d'après la loi ce que le comité exécutif pouvait faire, il fallut adopter une motion permettant à un comité de trois membres de consulteur un aviseur légal.

Le comité de contrôle a entre main une requête de la commission scolaire publique afin de mettre en vente des obligations qui paieront le coût d'une nouvelle école. Cette école qui sera située sur la rue Dell, coutera environ $129,888. Elle n'aura que quatre classes. La commission scolaire insiste sur le fait que ces classes seront nécessaires au mois de septembre prochain. En plus, cette nouvelle école soulagerait le trop grand nombre d'élèves qui vont à la College Street School. Le président de la Commission, Dr S.C. Webster, annonça que les plans de l'école furent réduit au juste nécessaire.

Les auditeurs des cantons Neelon-Garson, la firme, Stanley R. Brunton et Compagnie, expliquèrent que le conseil de 1951 n'était pas coupable d'aucun forfait légal. Dans une lettre au conseil, les auditeurs rapportent qu'ils approuvaient les livres de 1951 et qu'ils ne sont pas encore prêts de donner un jugement pour les livres de 1952. Les contribuables se sont plaignés d'avoir eu à payer de trop les membres du conseil de 1951. Ces paiement avaient été fait pour solder les dépenses faites par certains membres du conseil pendant qu'ils s'occupaient d'affaires du canton. Il est bien raisonnable que ces gens ne paient pas de leurs poches les dépenses occasionnées pour le bien du conseil. La lutte mande en plus que frais et indemnités des conseillers n'étaient pas si élevés pour la grosseur de la municipalité.

Le comité des travaux publics réduit son budget de 1953 à 296,770. Cela veut dire $18,300 de moins. Le comité, avant d'envoyer son budjet au comité de contrôle, crut favorable d'en enlever un joli morceau. Le budjet de 1952 était de $331,060, et les dépenses de l'année se chiffrèrent à $271,129.77. Le comité de contrôle peut changer certains points dans ce budjet de 53. L'an dernier il avait baissé de $55,000. Ensuite, c'est au conseil de la Ville de l'adopter.

MERCREDI le 21 janvier

La commission des municipalités d'Ontario approuva la vente d'obligations se chiffrant à $95,000. pour couvrir les dépenses supplémentaires de l'arène civique. La commission siégeait hier après-midi à l'hotel de ville en avertit ouvertement et clairement que c'était la dernière fois qu'elle approuverait qu'on élève de l'argent ainsi pour l'arène. Un membre de la commission dit que Sudbury rendait ridicule la commission. "Vous êtes venus à nous la première fois, de dire Clare F. Nunn, pour faire approuver une vente d'obligations montant à $700,000. Puis ce fut une deuxième fois, demandant $300,000. Vous voila encore avec un requête de $95,000". La commission toutefois approuva la mise en vente. Mais c'est la dernière fois qu'elle le fait. On fait mieux de ne pas trouver d'autres malaises avec l'arène. Le conseil de ville, lors de sa réunion, décida de former un comité de huit membres qui étudira les possibilités d'unir en une commission, les commissions des travaux publics et d'eau. Ce comité comprendre le président de la commission des travaux publics, l'échevin J. Cormack, le président de la commission de l'eau, l'échevin K. McNeill, l'ingénieur civil, W. B. McMuller, R. H. Martindale, deux membres du conseil, et deux membres du comité de contrôle. La majorité des contrôleurs et échevins sont en faveur de réunion des deux commission. Cependant quelques uns croient qu'il faudrait attendre. Un avantage de cette union serait d'éviter de voir nos rues nouvellement réparées, percées pour installer des pipes à égouts.

A VENDRE

Salon de Barbier, d'une chaise, près de Sudbury, très bonne localité — ou vente de l'équipement seulement. Adressez-vous à 226 rue Bloor, Sudbury.

ARTICULATIONS Douloureuses?

Avez-vous les articulations et les muscles raides et douloureux? Semblez-vous avoir mal partout par suite de douleurs Rhumatismales, Arthritiques ou Névritiques? Obtenez un prompt soulagement avec des T-R-C Templeton. Des milliers de gens en prennent et les recommandent pour ces douleurs, ainsi pour le Lumbago et la Névralgie. Demandez des T-R-C Templeton. 65c et $1.35, tous comptoirs de pharmacie. T-5347

L'objectif de la Croix-Rouge sera $5,310,600.

La Croix Rouge Canadienne a annoncé l'objectif de sa campagne nationale de 1953 qui sera de $5,310,600.

L'Hon. Léopold Macaulay, Président du Conseil Central, en nommant l'objectif déclare que ce montant représente une légère augmentation de moins de 2% sur l'objectif de l'an dernier.

"La montée des prix et l'expansion rapide de la nation ont accrû les *responsabilités de la Société*", a déclaré le Président. "Il est probable que l'année 1953 sera l'une des plus actives, non seulement à cause de nos engagements toujours plus nombreux, mais surtout à cause des très grandes responsabilités provenant de la guerre.

Après un examen minutieux de la part du Comité du Budget, on a décidé que ce montant était absolument nécessaire pour continuer le travail de la Croix Rouge chez nous et à l'étranger en 1953.

M. Macaulay appuya sur le fait que si le chiffre de $5,310,600 n'est atteint, beaucoup de travail nécessaire et humanitaire devra être omis tout à fait ou restreint par la société.

"Les milliers de volontaires qui approcheront le peuple durant cette campagne feront de leur mieux pour atteindre cet objectif, et avec le support de tous les citoyens du Canada, ce but sera atteint.

Le mois de mars est designé comme celui de la Croix Rouge et la Campagne nationale commencera lundi, le 2 mars. Dans la province de Québec, la Campagne commencera le 21 février.

AZILDA

— Suite de la page 1 —

Souper

Dimanche passé à eu lieu un souper de famille chez M. et Mme Henri Lalonde de Boninville. M. et Mme Wilfrid Portelance d'Hanmer étaient présents ainsi que M. et Mme Elorie et Léo Trottier de Chelmsford M. et Mme. Osias Paquette d'Azilda.

Elections:

Le 13 janvier dans le sous-sol de l'église Saint-Joseph de Chelmsford, avaient lieu les élections du nouveau conseil pour l'année 1953 pour les cercles Lacordaire et Jeanne D'Arc de Chelmsford. Président: M. Eddy Rhéaume; 1er vice-président: Laurent Frappier, 2ième vice-président: Emile Montpellier. Conseillers: Aurèle Rhéaume, Arthur Beaudry, Gaëtan Leclair, Henri David, Gstave Bélanger et Joseph Delorme.

Présidente pour les Jeanne d'Arc: Mme Eddy Rhéaume; Vice présidente, Mme Joseph Delorme. Conseillères: Mme Arthur Beaudry Mme Adrien Joliat, Mme Donat Poulin, Mme Emile Montpellier, Mlles Gisèle Théoret et Lucienne Leclair.

BOIS

Nous achetons du Bois Franc et du Bois Mou au Char

Communiquez avec nous avant de vendre votre coupe

Ecrivez ou téléphonez en donnant les détails comme suit: Quantité de chaque espèce, longueur et largeur spécifiées, combien de temps en pile et si l'expédition immédiate est possible.

Argent avancé pour du bois en pile à des personnes responsables

MILL VALLEY LUMBER COMPANY LTD.
112 Simcoe Street North
Oshawa, Ontario

Vous trouverez toujours chez J. T. Paquette ce vêtement de sport d'intérieur ou d'extérieur

VETEMENTS DE SKI
Vestons de laine .... 8.95 à 16.95
Gilets en laine .... 4.95 à 11.50
Mitaines de cuir 2.95
Bottes d'hommes .... 8.65 à 21.50
Bottes pour dames .... 10.50 à 12.95
Bottes pour garçons .... 7.95 à 12.50
Pantalons de Ski pour hommes .... 6.95 à 21.50
Cache-oreilles .... .75

VETEMENTS POUR LE CURLING
Manteaux courts de Plaid .... 12.95 à 16.50
Gilets "White Jumbo" .... 13.95 à 19.50
Bottes doublées de mouton .... 9.95 à 10.95
Casquettes tout laine 3.25
Bérêts tout laine 3.75
Chapeaux Glengary 3.75
Gants pour le Curling .... 2.95 — 5.95

POUR LE PATINS
Patins d'hommes .... 10.95 à 21.95
Patins de garçons avec garde .... 7.95 à 10.95
Patins à tubes pour dames 9.50
Patins de dames — figure 11.50
Gilets tout laine .... 4.95 à 8.95

VOTRE PLUS BEL ACHAT EST CHEZ J. T. PAQUETTE

25% enlevé sur tout notre stock de patins et de bottes de ski énumérés

J. T. PAQUETTE & FILS LTEE.

Le Plus Grand Magasin du Nord pour Vêtements d'Hommes

84 Sud rue DURHAM TELEPHONE: 6-6641